

Pierre Amiet – Conservateur général honoraire, Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales

À Pasargades : autels du feu ou soubassements de tours ?

Une suggestion

Isolés à l'intérieur de la contestable « enceinte sacrée »¹ de Pasargades, les deux *cubes* monumentaux traditionnellement considérés comme des « autels », souvent attribués au culte du feu (Vanden Berghe 1959 : 22) ont été prudemment désignés comme des *plinths* par David Stronach (1978 : 138-145) à qui nous devons leur étude de référence majeure. On y trouve regroupées toutes les interprétations proposées précédemment, l'auteur se ralliant en définitive à la plus commune, celle d'une estrade pourvue d'un escalier, le cube sud, sur lequel se tenait le roi pour rendre un culte devant un autel du feu portable placé sur le cube nord. D. Stronach va plus loin supposant que l'autel en question devait être de même type que celui qui est représenté sur les tombes de Naqsh-e Rostam, d'après la découverte de trois fragments d'autels à degrés en pierre trouvés en surface ailleurs sur le site de Pasargades (Stronach 1978 : 141).

* Je remercie Rémy Boucharlat pour les compléments et les suggestions apportés à mon hypothèse; ils sont signés en note [RB].

** Sauf indication contraire, les photos sont de la Mission franco-iranienne de Pasargades, en 2007.

¹ La rangée de pierres non équarries qui délimite en surface un quadrilatère, visible sur la photo aérienne prise en 1935 par E.F. Schmidt (1953 : Pl. 4A), mais disparue aujourd'hui, a été reconstituée par E. Herzfeld (1930 : Taf. 1) comme un mur d'enceinte imposant. Le plan en est repris par D. Stronach (1978 : fig. 74). Selon la prospection géomagnétique de ce secteur conduite en 1999 (Boucharlat, Benech 2002, 30-33 : fig. 17), cette ligne de pierres n'existe qu'en surface et ne se poursuit pas sous le niveau du sol actuel. Cet aménagement pourrait être récent, sans rapport avec les installations achéménides [RB].



Fig. 1 : Vue d'avion depuis le nord de l'énigmatique terrasse à degrés et à l'arrière-plan des deux cubes en pierre (Photo Persepolis Pasargadae Research Fondation 2004)

Je voudrais reconsidérer brièvement ces deux monuments, à partir de simples observations préliminaires. Ils diffèrent trop l'un de l'autre pour avoir été d'emblée solidaires et comparables, par exemple, aux deux monolithes jumeaux bien plus petits de Naqsh-e Rostam, désormais identifiés comme funéraires et d'époque sassanide (Huff 1993 : 60). Manifestement, les cubes de Pasargades ont été édifiés l'un après l'autre (**fig. 2**). De plus, ils ne sont pas placés sur une même ligne, le cube nord s'avancant un peu plus vers l'ouest (**fig. 3**). Ces observations imposent donc d'éliminer une attribution au culte d'une paire de divinités telles que Anahita et Ahura Mazda.



Fig 2 : Les deux cubes depuis le sud-ouest



Fig 3 : Les deux cubes depuis le nord-est



De même, rien ne prouve qu'il s'agisse d'autels, accessoires de culte, et c'est pourquoi D. Stronach a préféré une appellation plus neutre. Leurs dimensions imposaient un moyen d'accès à leur sommet, de sorte que seul celui du sud, qui a conservé son escalier monolithique, apparaît comme plus complet ; celui du nord, aujourd'hui sans aucune trace d'escalier, aurait pu en posséder un, semblable à celui du cube sud, ou bien en matériau périssable, par exemple en bois. Seul donc désormais le plus complet mérite toute notre attention (fig. 4-5). Or il présente à sa partie supérieure deux décrochements en retrait qui apparaissent forcément comme des « pierres d'attente », supportant un indispensable complément. Ce cube non plus n'est donc pas totalement complet. La difficulté d'une interprétation de ces cubes vient en outre qu'ils sont sans équivalents comparables, plus explicites.

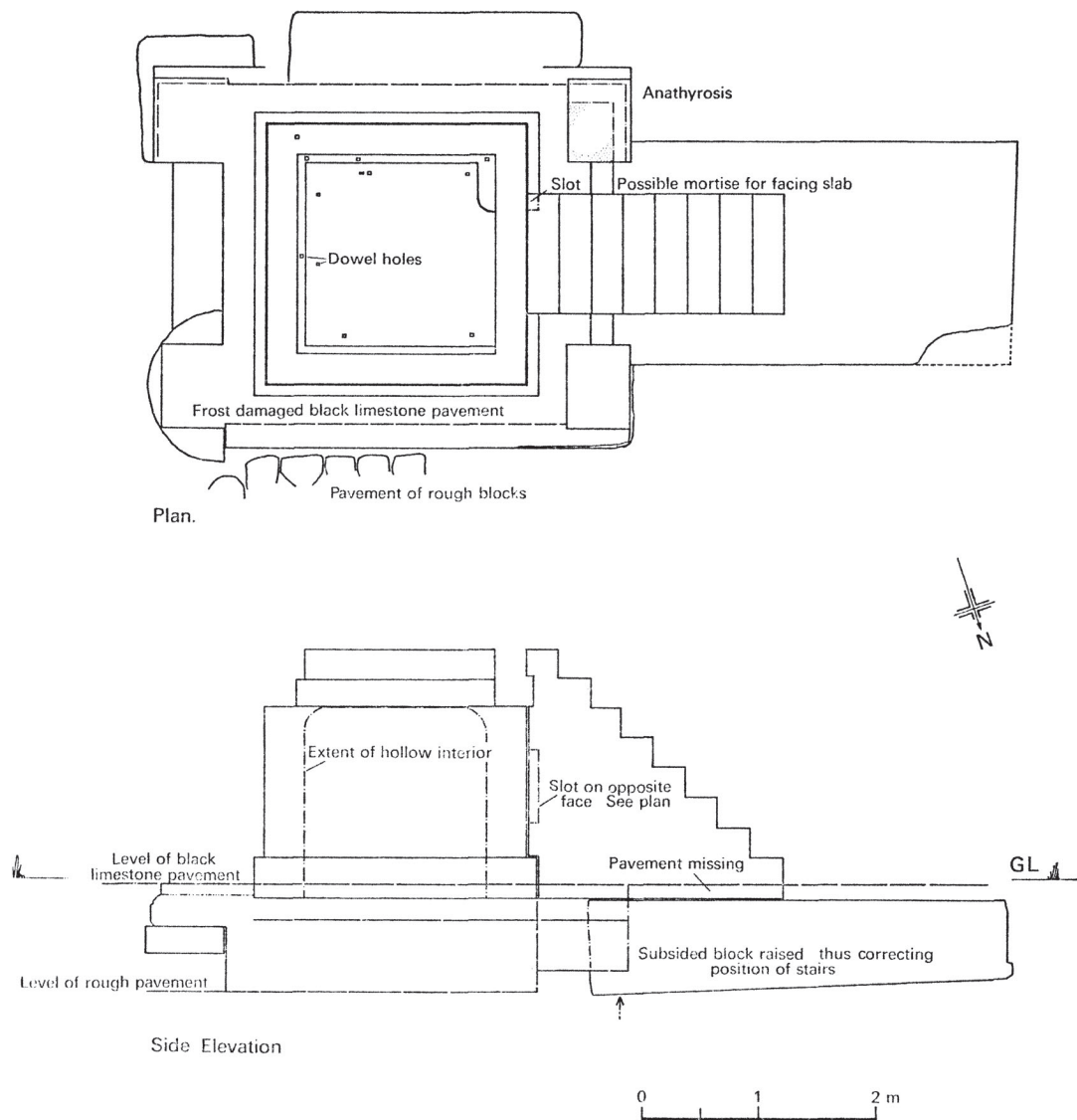


Fig. 4 : Plan et élévation latérale du cube sud (Stronach 1978 : Fig. 70)



Fig. 5 : Le cube sud vu du nord

Or je ne crois pas que l'on ait observé que l'escalier étroitement solidaire du cube sud (fig. 6)² est exactement comparable à celui qui jouxte la base des deux tours : le Zendan-e Solaiman de Pasargades et la Ka'ba de Naqsh-e Rostam (fig. 7). Un tel rapprochement suggère mon hypothèse d'une comparaison avec la base de ces tours. Et puisque le cube du nord a perdu son escalier, nous sommes amenés à supposer que l'un et l'autre cubes de pierre pouvaient être originellement complétés en hauteur. Je propose que cette élévation était en matériau périssable pour constituer une tour disparue. Cela pourrait expliquer l'appareil inhabituel des tours en pierre, le Zendan et la Ka'ba, qui pourrait imiter un modèle archaïque, par exemple en bois. Après tout, le tombeau de Cyrus, avec son toit en bâtière, pourrait reproduire un modèle de maison.

² Dans leur état actuel (fig. 5-6) et déjà dans les années 60 (Stronach 1978 : Pl. 104), les deux éléments sont séparés. En revanche, le relevé de la même publication les accole (ici fig. 4). De même, sur les relevés en plan et de profil exécutés en 1841 par E. Flandin et P. Coste (1853 : Pl. CCIII), le cube et l'escalier sont parfaitement jointifs ; les deux marches supérieures de l'escalier sont même exactement encastrées dans les décrochements du cube [RB].



Fig. 6 : Le cube sud vu du sud-ouest F

Je propose donc de compléter le dessin de D. Stronach par une tour en bois dont les poutres inférieures horizontales seraient insérées dans les décrochements comparés à des pierres d'attente, destinées à recevoir la base de la tour. En effet, la forme de ces cubes semble appeler nécessairement un complément architectural placé au-dessus (fig. 8). Il est vrai que chaque cube repose sur d'importantes fondations très débordantes (fig. 9 pour le cube nord), mais D. Stronach (1978 : 140-141, fig. 71 et Pl. 105-106), qui les a fouillées, voit dans celle du cube nord, épaisse de plus d'un mètre, la nécessité de prévenir tout mouvement latéral³.

³ La fondation du cube sud est plus simple sous celui-ci, un bloc unique, mais sont ajoutés des petits blocs saillant au-delà des quatre angles ; l'un porte des marques d'anathyrose ce qu'avait bien noté D. Stronach (1978 : 138, voir ici fig. 4). Ces tours, constructions en bois ou en pierre ou en matériaux mixtes, auraient pu alors être posées sur les débordements des fondations, au-delà des blocs eux-mêmes, qui mesurent en surface seulement l'un 2,43 m et l'autre 2,80 m [RB].



Fig. 7 : Naqsh-i Rostam, la Ka'ba-ye Zardosht

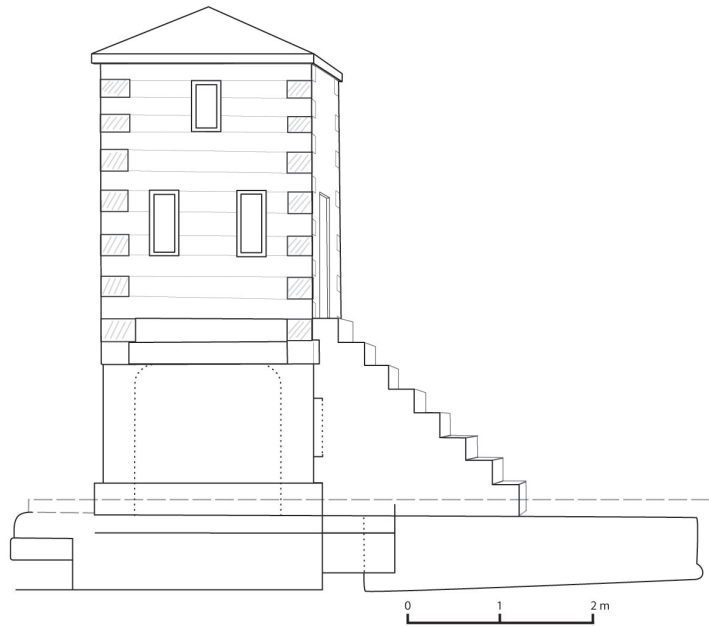


Fig. 8 : Reconstitution hypothétique d'une tour en bois sur le cube sud (dessin P. Amiet d'après le relevé de D. Stronach ici Fig. 4)



Fig. 9 : Cube nord, constitué de deux blocs, vu du nord



Ainsi reconstituées, ces tours, certes très hypothétiques, seraient donc des modèles plus anciens, archaïques, du Zendan et la Ka'ba, dont l'interprétation, elle aussi, est incertaine (Stronach 1978 : 132-136). La destruction des parties fragiles de ces tours primitives pourrait être due au temps, mais elle peut aussi bien ne pas avoir pas été accidentelle.

Mon hypothèse soulève donc de nouveaux problèmes. Je veux croire qu'elle nourrira les discussions en cours.

Pierre Amiet

20 rue Pierre Demours

F - 75017 Paris

Bibliographie

- BOUCHARLAT, R., BENECH, C. 2002. « Organisation et aménagement de l'espace à Pasargades : Reconnaissance archéologiques de surface 1999-2002 », ARTA 2002.001 (http://www.achemenet.com/document/2012.003-Benech_Boucharlat_Gondet.pdf)
- HERZFELD, E. 1929. « Bericht über die Ausgrabungen von Pasargadae 1928 », *AMI* 1 : 4 - 16.
- HUFF, D. 1993. « Architecture sassanide », in L. Vanden Berghe ed., *Splendeur des Sassanides. L'empire perse entre Rome et la Chine (224-642)*, Bruxelles.
- SCHMIDT, E.F. 1970. *Persepolis III. The Royal Tombs and Other Monuments*, Chicago (OIP 70).
- STRONACH, D. 1978. *Pasargades*. Oxford.
- VANDEN BERGHE, L. 1959. *Archéologie de l'Irān ancien*, Leiden.

Arta

Directeur de la publication : Pierre Briant

arta.achemenet@louvre.fr

ISSN 2110-6118

© Achemenet